

**suite de Jean Marie CARRET**

**sévissait encore à ce moment. Né le 27 février 1878, il était dans sa quarante-et-unième année.**

**J**ean-Marie laisse trois orphelins : **Claude Antoine** né en 1909, **Marie Pierrette** en 1911 et **Pierre Marie** en 1913. Et une veuve, **Marie Philomène Fayolle**, née à Grammond qu'il avait épousée à Chatelus le 14 janvier 1909. A ce moment, Jean-Marie était cultivateur au hameau de la Vorzia à Saint-Denis-sur-Coise avec son frère Pierre. Son père étant décédé en 1903, leur mère avait laissé la ferme où il était né au hameau du Blanchard.

Marié, Jean-Marie est venu vivre à Saint-Symphorien-sur-Coise et exercer son métier d'agriculteur d'abord à Clérimbert puis en 1911 dans une ferme voisine au Colombier, sur la route de Chazelles. C'est là que naîtront ses trois enfants.

S'étant marié à 30 ans, il avait donc accompli son service militaire et ses périodes. Au conseil de révision passé à Saint-Galmier en 1898, il avait été jugé « bon pour le service » et le 15 novembre 1899, il partait au 35 Régiment d'Infanterie de Belfort, mais le 17 mars 1900 une commission le réformait « temporairement » « pour infirmité ne pouvant être attribué au service militaire, une synovite du tendon du cou de pied ». Neuf mois plus tard, le 14 janvier 1901, il était « rappelé à l'activité » et dirigé au 16<sup>ème</sup> R.I. Il y restera jusqu'au 20 septembre 1902. Sa Fiche Matricule signale son domicile à Clérimbert à Saint-Symphorien/Coise à partir du 11 novembre 1908.

Au moment de la déclaration de guerre, il arrive le 4 août 1914 au 103 Régiment Territorial d'Infanterie de Montbrison. Depuis 1912 en effet, il est affecté à la Territoriale. Dans un premier temps, jusqu'au 7 octobre, il ira se former à la Valbonne (Ain). Il rejoint ensuite son régiment au front dans la Somme puis dans l'Aisne. Sa mission consiste à consolider les lignes. Une activité fatigante, mais peu dangereuse.

En décembre 1916, le 103 R.I.T. est envoyé entre Calais et Dunkerque pour défendre les côtes, car on craignait un débarquement des allemands. Il devait y rester jusqu'en octobre 1917 où le régiment fut réduit à un seul bataillon.

Il fut alors envoyé en Italie fin novembre à Montecchio. L'armée française avait dû transporter des troupes dans cette région du nord où les troupes italiennes avaient subi d'importants revers de la

part des Autrichiens. Là encore, ce qui reste du 103 R.I.T. fut occupé à des tâches physiques. Fin décembre, les français parvenaient à stopper l'avance ennemie. Au printemps 1918, il fallut renvoyer en France de nombreuses troupes au nord de Paris pour faire front à la dernière grande offensive allemande, ce qui fut le prélude à la victoire finale. On laissa en Italie seulement quelques troupes d'occupation dont celles de Carret.

Le 1<sup>er</sup> août 18, le 109 R.I.T. était dissous et ses hommes rattachés à la 23 D.I. et à la 24 D.I. Nous n'avons pas d'informations sur les derniers mois de guerre de Carret faute de J.M.O. Nous en sommes réduits aux suppositions. Il aurait été admis à l'ambulance 227 de Montecchio Maggiore car il aurait attrapé la grippe espagnole et y serait décédé le 8 décembre 1918.

La veuve de Jean Marie Carret s'est remarié le 21 mars 1926 avec **Jean Claude Martin** de Coise, né en 1888.

**L'ABBÉ ANTOINE CARRET**

Le fils aîné, **Claude Antoine**, né en 1909, deviendra **le Père Antoine Carret**, prêtre P.S.S. (Prêtres de Saint Sulpice), chargé de la formation des Grands Séminaristes. Après ses études au Grand Séminaire Saint Irénée, il avait été ordonné prêtre à la cathédrale Saint Jean de Lyon le 26 mai 1934 et le lendemain, dimanche 27, il célébra sa première messe à l'église de Saint-Symphorien.

Son confrère, **Joseph Grange**, de cinq ans son cadet, qui était lui aussi au grand séminaire, a écrit, ce soir-là, une longue lettre à ses parents, regrettant de n'avoir pu y assister, car, dit-il, « je l'aime bien ce brave Toine Carret. On s'entend comme deux copains et je vous assure que c'est quelqu'un de valeur. »

Nous ne savons pas dans quel grand séminaire, il a été envoyé en ministère. En septembre 1939, il fut sans doute mobilisé, puis démobilisé en juin-juillet 1940.

**A HANOI**

En 1933, avait été ouvert le Grand Séminaire d'Hanoï. C'est après guerre, (mais en quelle année ?) que l'abbé Carret y a été nommé. D'après l'Historique des P.S.S., le 19 décembre 1946, les six sulpiciens d'Hanoï sont emmenés prisonniers par les troupes du Vietminh dont Antoine Carret.

« Leur captivité très éprouvante dure jusqu'au 24 décembre 1949. » Mais, poursuit l'Historique, « en 1948, c'est la reprise de l'activité du séminaire d'Hanoï

**Suite des ALLEMANDS**

envoya **Hoeckel** prospecter les prisons militaires stéphanoises... (Celui-ci) ne trouva qu'une vingtaine de prisonniers de la 15 Kie, qui tous supposaient que leur chef avait été tué. »

**Hélène Brailly** signale aussi que « quelques années après la fin de la guerre, une organisation allemande et des familles allemandes sont venues rechercher les corps de leurs soldats. Cette démarche a bien eu lieu mais ne fut pas officialisée localement. »

Ce fait nous a été confirmé par Pierre Bouchut qui date cette exhumation de 1953. Les corps ont été amenés au Cimetière allemand de Dagneux dans l'Ain, sur la route de Balan, regroupant les corps de 19 913 soldats allemands tués dans le sud de la France entre juin 1940 et avril 1945.

sont emmenés prisonniers par les troupes du Vietminh dont Antoine Carret. « Leur captivité très éprouvante dure jusqu'au 24 décembre 1949. » Mais, poursuit l'Historique, « en 1948, c'est la reprise de l'activité du séminaire d'Hanoï ».

Le Père Carret est mentionné parmi les nouveaux professeurs. Mais alors, il n'a pas été prisonnier jusqu'au 24 décembre 1949. Une photo datée du 26 décembre 1949 le montre à Hanoï en compagnie de quatre abbés et d'un laïc vietnamien. En 1954, le séminaire est contraint de se replier à Vinh-Long (Sud-Vietnam) où il restera jusqu'en 1956.

**A OUIDAH**

A ce moment, Antoine Carret a quitté le Vietnam puisqu'il a été nommé supérieur du nouveau Grand Séminaire Saint Gall de Ouidah au Bénin (A.O.F.), à une centaine de kilomètres de la capitale Porto Novo. Il y restera jusqu'en 1963 où il reviendra à Lyon pour enseigner au Séminaire Universitaire.

**PIERRE CHENEVAT****(1884 - 1917)**

**P**ierre Chenevat, soldat au 21<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie a été tué le 8 juin 1917 à Laffaux (Aisne) dans le secteur du Chemin de Dames. Le 18 juin, la future belle-mère de son fils Jean, **Marie Grange**, annonce à son époux Eugène : « mort de Chenevat marié à une bonne chez Pinay, tué par un obus étant au repos. »

C'est tout ce que nous savons de la fin de l'ouvrier cordonnier de chez Billard. En effet, le J.M.O. du 21 R.I. n'existe plus. Quant à son

Historique, nous trouvons **suite p. 5**